

DOCUMENT

2



MADAME DE LA FAYETTE

La morale individuelle plus sévère que les lois sociales,

La Princesse de Clèves, 1678

La protagoniste de ce roman, mariée à un prince, M. de Clèves, qui l'aime éperdument, rencontre un jour à la cour un autre prince, M. de Nemours qui tombe amoureux d'elle. Le roman est le récit du combat mené par cette femme pour préserver sa vertu, aidée et soutenue par son mari. À la nouvelle, qui se révélera fausse, que M. de Nemours aurait quand même joui des faveurs de sa femme, M. de Clèves tombe malade et meurt de chagrin. Enfin libre d'aimer M. de Nemours, la princesse de Clèves est prisonnière de ses scrupules et de son sentiment de culpabilité pour avoir, indirectement, été la cause de la mort de son mari.

“Plus de devoir, plus de vertu qui s’opposassent à ses sentiments ; tous les obstacles étaient levés, et il ne restait de leur état que la passion de M. de Nemours pour elle et que celle qu’elle avait pour lui.

Toutes ces idées étaient nouvelles à cette princesse. L’affliction de la mort de M. de Clèves l’avait occupée pour avoir empêché qu’elle n’y eût jeté les yeux. La présence de M. de Nemours les amena en foule dans son esprit ; mais, quand il eut été pleinement rempli et qu’elle se souvint aussi que ce même homme, qu’elle regardait comme pouvant l’épouser, était celui qu’elle avait aimé du vivant de son mari et qui était la cause de sa mort... son austère vertu était si blessée de cette imagination [...] Elle s’abandonna à ces réflexions si contraires à son bonheur. Enfin [...] elle s’en revint chez elle, persuadée qu’elle devait fuir sa vue comme une chose entièrement opposée à son devoir. [...]

- 10 – Il n’y a point d’obstacle, madame, reprit M. de Nemours. Vous seule opposez à mon bonheur, vous seule vous imposez une loi que la vertu et la raison ne vous sauraient imposer.
- Il est vrai, répliqua-t-elle, que je sacrifie beaucoup à un devoir qui ne subsiste que dans mon imagination.

Pour comprendre

- 1 Il y a deux moments distincts dans la prise de conscience de Mme de Clèves (l. 1-9): d’abord la surprise de se retrouver libre d’aimer puis le sentiment de culpabilité face à un acte contraire à sa morale. Soulignez le début et la fin de chacun de ces deux moments.

Pour réfléchir

- 2 Pouvez-vous mettre en comparaison l’attitude de Don Rodrigue, le protagoniste du *Cid* de Corneille, et celle de la princesse de Clèves face à l’amour et au devoir? Quelle solution finale vont adopter ces deux protagonistes pour résoudre leur drame personnel?

Point MÉTHODE

Le théâtre classique

Le théâtre classique du XVII^e siècle s’inspire de la règle des trois unités qui régissaient le théâtre antique.

L’**unité de temps**: tout doit se dérouler en l’espace de 24 heures.

L’**unité de lieu**: un seul décor, neutre, il s’agit souvent de la pièce principale de l’habitation d’un seigneur ou d’un bourgeois.

L’**unité d’action**: une seule intrigue, le spectateur ne doit pas être distrait par des actions secondaires.

Le dramaturge respecte également quelques règles complémentaires: l’**unité de ton** car le langage ne doit pas

choquer les oreilles du spectateur; la règle de bienséance pour ne pas heurter la sensibilité du spectateur, les scènes violentes ou le sang sur scène sont ainsi interdits; la règle de vraisemblance car ce qui est raconté, joué doit être vraisemblable, c’est-à-dire au plus proche de la réalité.

La pièce classique compte en général cinq actes et se divise traditionnellement en trois parties: l’**exposition**, qui est le I^{er} acte, où l’on découvre les personnages et l’action; le **nœud**, au II^e, III^e et IV^e acte: on découvre le conflit, le problème auquel est confronté le personnage principal, les actions qu’il va mener, les péripéties, ou renversements de situation; le **dénouement**, au V^e acte: c’est la conclusion, la résolution définitive du conflit.